



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

LCL
Stéphane VIREM
groupe B6

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 2 : bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine

L'échiquier mondial n'a jamais été aussi polémogène. Avec plus de trente-quatre crises locales, l'aube du XXI^e siècle apparaît sur fond de conflictualité. Nationalismes exacerbés, démocraties en trompe l'œil, fondamentalismes religieux, politique volontariste américaine sont autant de paramètres qui changent la donne de la géopolitique moderne. Dans ce contexte, le destin de la Chine sur l'échiquier mondial reste incertain. Dans *Géographie politique* (1897) Ratzel décrit l'Etat comme un être vivant qui naît, grandit, atteint son plein développement, puis se dégrade et meurt. A quel stade de ce processus se trouve la Chine ; échappera-t-elle à cette fatalité ?

Cette fiche a pour but dans un premier temps de brosser le tableau des facteurs géopolitiques endogènes caractérisant la Chine. Cela permettra, ensuite, de faire un bilan quant à ses influences périphériques et mondiales futures.

Il est certain que l'avenir de la Chine est conditionné par deux contraintes majeures : sa géographie et sa population mais ce pays retrouve sa place de puissance dominante en Asie et se présente comme le seul rival possible des Etats-Unis au XXI^e siècle. De leur relation dépendra la stabilité et le développement en Asie ; l'Europe ne pouvant jouer que les seconds rôles faute de moyens.

I. Facteurs endogènes

a. Géographie et démographie : deux grandes constantes

La Chine est marquée par deux grandes constantes. La première est caractérisée par un mouvement incessant d'unification et le second est marqué par une expansion démographique et territoriale continue. L'histoire de la Chine est celle d'un Nord qui s'est dilaté en absorbant un sud, en le peuplant et en refoulant les éléments non chinois qui y vivaient. La population actuelle est d'environ 1,3 milliards d'habitants, répartis inégalement sur le territoire avec un taux de croissance de 8%. Le problème majeur rencontré par le gouvernement actuel n'est pas la gestion territoriale mais la gestion de cette masse avec des forces centrifuges notoires comme celles entraînées par le développement récent des zones maritimes où une certaine prospérité attire des masses misérables de la Chine intérieure. Par ailleurs, un mouvement d'émigration clandestine de population chinoise (environ 500.000 personnes pour le Kazakhstan et plus de 1 million pour l'Extrême-Orient russe) a tendance à compliquer les relations russo-chinoise.

La Chine est confrontée à un problème majeur : l'alimentation de sa population. Elle doit nourrir 20 % de la population mondiale avec 7 % des terres cultivables dans le monde. De plus, cette population, d'ici 2030, devrait encore augmenter (de l'ordre de 350 millions d'habitants), alors même que la surface agricole cultivée diminue.

b. Politique : un système fragile

Le parti communiste compte à nos jours 58 millions de membres. Les mécanismes du pouvoir chinois restent largement mystérieux. Il est difficile de savoir pourquoi tel cadre est promu et tel autre évincé. Seule une analyse minutieuse des "guanxi", les relations personnelles, permettent de saisir quelques unes des règles subtiles en vigueur dans le cercle très fermé des dirigeants chinois. Le parti communiste est parfaitement conscient des risques liés à l'inégalité du développement. La misère paysanne pourrait conduire à des rassemblements auxquels les forces armées auraient du mal à faire face.

c. Religion

Notons que plus de 70% de la population est sans religion et que les autres sont soit bouddhistes, taoïstes, chrétiens (principalement protestants) ou musulmans.

d. Economie et ressources : un essor incertain et une dépendance énergétique croissante

La réforme économique ne semble pas être un but mais l'instrument d'une stratégie de puissance dont l'objectif est de rétablir toute l'influence de la Chine impériale. Le concept de "modernisation" s'applique en réalité aux instruments de la puissance chinoise. En ce sens, les chinois développent une technologie rationnelle qui répond avant tout au marché intérieur mais garde des atouts non négligeables pour l'exportation. Cependant, les difficultés internes sont nombreuses avec notamment la répartition des richesses.

Dans les milieux financiers, et économiques internationaux, la Chine est perçue comme un réservoir inépuisable, le nouveau moteur de l'économie mondiale. Entrée dans l'Organisation internationale du commerce le 11 décembre 2001, les observateurs s'interrogent sur le devenir de son développement. Deux scénarios sont envisagés : une poursuite de la croissance sur la ligne affirmée depuis le démarrage de la politique « de réforme et d'ouverture » engagée en 1979 ou bien faut-il parier sur des ruptures et des turbulences.

Les besoins énergétiques chinois sont devenus énormes en l'espace de quelques années et la Chine connaît une dépendance énergétique croissante. Elle consomme en 2005 plus de 6 millions de barils de pétrole par jour. Au rythme où augmente cette consommation, elle sera de 10 à 12 millions de barils au début des années 2010. Si la Chine est largement autosuffisante en charbon, sa capacité de production pétrolière ne lui permet plus de couvrir ses besoins, au même titre que les autres sources classiques d'énergie dont elle dispose, telles que l'hydroélectricité et le nucléaire.

Enfin, cette région du monde sera marquée par les conflits entraînés par la gestion des ressources de l'eau. A terme, il s'agit d'un danger réel et global en Asie.

e. Diplomatie : faire cavalier seul

La Chine ne sera l'alliée de personne n'en déplaise à certains stratèges, notamment américains. Etre chinois signifie être civilisé, les autres étant à la fois barbares et inférieurs. Ce sentiment mêlé à une historicité d'humiliation collective, l'assurance d'une suprématie chinoise envers les autres, donnera à terme un statut de puissance dominante à la Chine. Les longues périodes de l'histoire chinoise où ce pays a été diminué et humilié auront leurs répercussions à l'inverse. Ce rappel historique à son importance, il permet de comprendre pourquoi la Chine, qui estime avoir souffert de l'Occident (La Chine reste aujourd'hui un pays blessé dans son orgueil), ne veut pas se voir imposer un modèle occidental, y compris au sein des relations internationales.

II. Facteurs exogènes : les acteurs périphériques et mondiaux

a. Acteurs extérieurs périphériques : l'Asie, un berceau conflictuel sous le joug chinois

L'influence chinoise sera déterminante dans les perspectives de stabilité et de développement asiatique. Mais les relations de cette république avec ses voisins restent conflictuelles dans plusieurs domaines.

Pour la Chine, l'éventualité d'un conflit mondial n'existe plus mais il reste les conflits limités ou localisés qui correspondent à la carte des revendications chinoises de l'environnement périphérique immédiat de la République populaire de Chine. Et elle entend bien profiter de la situation stratégique mondiale pour renforcer ses propres positions, notamment afin d'assurer l'accès de la Chine aux régions pétrolifères de l'Asie centrale. La Chine paraît bien être le seul pays capable de bouleverser les équilibres stratégiques internationaux. Dans cette optique, les stratèges chinois considèrent le Japon comme un adversaire potentiel en cas de conflit limité, et définissent le retour de ce dernier à une posture de puissance régionale comme "inacceptable". Mais il convient de garder à l'esprit que l'histoire de la Chine est celle d'un immense balancier oscillant entre unification et division.

À terme, l'essor de la Chine posera la question de la pérennité de Taiwan et de la Corée du Sud comme du Nord, ce qui risque d'avoir des répercussions importantes. La Chine exigera la réunification avec Taiwan. A l'inverse, Taiwan tentera de tracer sa destinée en mettant fin au dogme d'une seule Chine. Vis-à-vis des deux Corée, la réunification se fera avec la Chine et cette dernière imposera certainement comme condition la neutralité du nouveau pays Corée vis-à-vis des Etats-Unis. Le Japon a déjà commencé à se reconfigurer dans une optique de " collaboration " avec la Chine.

Le renforcement national auquel nous assistons en Asie pourrait nous conduire à l'apparition de guerres. Le développement de leurs composants nationaux, de leurs structurations nationales dans le temps et dans l'espace, peuvent tout autant aboutir à un développement harmonieux, ou aboutir, à l'image de l'Europe du XIX et XX ème siècle avec des conflits violents. Nous devrions assister – à terme – à des conflits indirects en Asie, où nombres de pays (Inde et Chine notamment) ont des intérêts fortement concurrents. L'Inde redoute par dessus tout une attaque conjointe sino-pakistanaise. De là, la logique de chaque protagoniste est de tenter d'encercler l'adversaire par le biais de traités d'amitié et de défense. Pour nombres de penseurs, la prochaine " grande guerre " se déroulera autour du triangle Chine-Inde-Pakistan. Et ce triangle est aujourd'hui devenu un triangle nucléaire.

b. Acteurs mondiaux

Nombre de grandes puissances de demain se trouvent en Asie, c'est-à-dire dans la seule zone au monde où perdure la course aux armements. Les exacerbations nationalistes, les ambitions mondiales, les rivalités et les conflits potentiels constituent autant de menaces.

Les Etats-Unis : il apparaît évident que la stabilité, la sécurité et le développement de la région Asie-Pacifique reposent essentiellement sur la capacité des Etats-Unis et de la Chine à entretenir des relations de confiance et un dialogue stratégique approfondi permettant d'éviter tout malentendu sur les intentions de chacun. La Chine pourrait représenter une république accessible au partenariat ou bien, dans une optique de tolérance zéro, elle pourrait être considérée comme un adversaire potentiel à traiter préventivement.

L'Union européenne : elle peut également jouer un rôle non négligeable à condition de se doter des instruments politiques, diplomatiques et militaires correspondant à son poids économique. L'Union européenne est largement reconnue par les autorités chinoises qui soulignent l'intérêt réciproque d'une coopération accrue. Mais d'aucuns prétendent que pour la Chine, l'Europe n'existe pas.

Autres sphères d'influence : la Chine continue d'avoir des revendications territoriales à l'égard de la Russie. Certains dénoncent le rôle ambigu que joue la Chine avec l'ensemble des Etats parias de la planète comme le Soudan.

C'est donc tout le nouveau grand jeu géopolitique qui est en train de se mettre en place avec la réactivation du triangle Pékin, Moscou, Washington.

CONCLUSION

Pour Ratzel, l'expansionnisme Etatique n'est pas totalement inéluctable, il est le fruit d'une politique volontariste reposant sur les idées religieuses et nationales ainsi que sur les représentations géographiques des populations. Le destin de la Chine semble obéir à cette loi.

Ainsi, tant que la croissance économique sera là, la stabilité devrait être présente. Les ambitions territoriales de la Chine devraient alors se limiter à son territoire, c'est-à-dire à Taiwan. Si cette croissance venait à être affectée, la stabilité interne de la Chine s'en trouverait-elle aussi affectée, permettant toutes les craintes en terme d'expansionnisme, y compris maritime.

Trois axes sont dessinés par la République chinoise. Dans un premier temps, il s'agit de réduire l'influence et l'engagement américain, surtout par la vigilance diplomatique puis de développer les échanges économiques (voire diplomatique) entre Taiwan et le Continent et enfin de moderniser les forces armées en leur donnant pour priorité d'être prêtes à un éventuel affrontement au sujet de Taiwan.